

Tentes fragiles à l'abri d'un mur de glace, silhouettes emmitouflées dans les parkas, immensité blanche et ciel plombé en arrière plan : qui sont-ils ? Inuits ou Tchouktis, peut-être, arrachant jour après jour leur précaire survie dans ce monde de glace ? Que nenni ! Ce sont des chercheurs, tout simplement, loin de l'abondance et du confort, partis s'affronter - parfois seuls, qui plus est - à ce que notre planète propose de plus extrême : pôles, déserts, volcans, abysses ou jungles, voire obscurs labos de la Montagne Sainte Geneviève, tout leur est bon et la liste est longue de ceux qui y ont laissé la vie, de Marie Curie, brûlée par le radium, à Robert Scott, mort de faim et de froid en Antarctique, de Katia et Maurice Krafft, tués par une nuée ardente, à Dominick Arduin, récemment portée disparue en Arctique. Pourtant, ils n'en avaient nul besoin : seul les motivait le désir de connaître, de comprendre et de faire progresser la Science...

A leur propos me revient la phrase de Nietzsche : « *L'Art est la force libre excédentaire d'un peuple qui n'est pas gaspillée dans le combat pour l'existence* ». Intermittents de la Science comme d'autres le sont de la Culture, les chercheurs portent, eux aussi, en eux cette parcelle de force libre, cette étincelle de feu créateur que menace la glaciation des esprits. Des crédits ? Il en faut, certes ! Des postes ? Nul n'en doute ! Mais, plus que tout, n'est-ce pas le libre exercice de cette force excédentaire qui est en question ? Dans notre société, qui a enfin su desserrer la contrainte du combat quotidien pour l'existence, est-il à ce point insupportable qu'une part de la créativité du peuple soit détournée - même de façon temporaire - de la création de valeur ? N'y a-t-il de place que pour un marché de la Recherche qui serait à la Science ce que le marché de l'Art est à l'Art ? Extravagante, car non réductible aux règles de la juste valeur et de la bonne gouvernance, la recherche devrait ainsi se faire immédiatement profitable sous peine de se voir bannie ? Qu'importe donc la débâcle annoncée, pourvu que l'ordre règne dans les esprits comme dans les rues...

Le voyage aux pôles - dont Pascal Lièvre nous enseigne tout l'intérêt - comme antidote à l'IASC/IASB, dont Bernard Colasse analyse les attermoissements, ou au maintien de l'Ordre, dont Arnaud Lacaze nous dévoile les arcanes ? Vite ! Préparez ma pulka, je pars !

PASCAL LEFEBVRE
Secrétaire général
du Comité de rédaction

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines,

Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs au
Corps des Mines,

réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
polytechnique.